Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 142 (2021)
Heft: 7

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VII. Vaud				
Cuarnens (VD)	740 m	Ruche DB Balance électronique	Carnica 2018	Alain Jufer
Le joli mois de mai s'est avéré très humide. Avec une température diurne moyenne de 13,5°C, les colonies ne risquaient pas la surchauffe. La hausse a pu être mise en place le 19. Depuis, la colonie a montré une baisse de poids régulière quotidienne pour arriver à une diminution de 2,5 kg. **Augmentation totale : 5 kg 25. Diminution totale : 5 kg 65, soit une perte de 400 g sur le mois.**				

La Croix-sur-Lutry	800 m	Ruche DB Balance électronique	Carnica	Alain Lauritzen
Durant ce mois écoulé, la météo a limité une nouvelle fois les possibilités de récoltes et de développement des colonies. Avec des successions de journées fraîches et pluvieuses, les conditions ont été peu propices aux sorties et à une offre abondante de ressources. La pression d'essaimage est importante avec beaucoup de cellules royales à éliminer. J'observe également dans les nucléis de cette année, que peu de reines ont été fécondées. La lecture des balances ne montre aucune période de miellée significative et certaines colonies n'ont constitué que peu de réserves. La saison n'est pas terminée, il reste juin et juillet pour espérer une reprise.				

Revue de presse

Mai 2021

Néonicotinoïdes : la justice de l'UE rejette un pourvoi de Bayer (7 mai 2021, Keystone Agence Télégraphique Suisse) : La Cour de justice de l'UE a rejeté un pourvoi du groupe allemand Bayer. Le géant de la chimie réclamait l'annulation d'un arrêt de 2018 confirmant la quasi-interdiction de trois néonicotinoïdes, insecticides jugés très nocifs pour les abeilles, une décision saluée vendredi par ONG et apiculteurs. L'UE a imposé dès 2013 des restrictions drastiques sur l'usage de ces trois néonicotinoïdes, le bannissant des cultures qui attirent les abeilles (maïs, colza oléagineux, tournesol) avec quelques rares exceptions.

Une mesure vivement contestée par deux géants des pesticides, Bayer et le Bâlois Syngenta, mais le tribunal de l'Union européenne avait confirmé en mai 2018 les restrictions imposées. Il pointait alors des « préoccupations » sur les conditions d'approbation des néonicotinoïdes, tandis que l'UE s'était dotée de règles de protection des abeilles afin de sauvegarder leur rôle de pollinisateurs pour la flore et les cultures arables. Jeudi, la Cour de justice de l'UE a rejeté un ultime pourvoi de Bayer, confirmant définitivement les restrictions imposées par Bruxelles. Elle a notamment relevé l'obligation juridique de la Commission d'assurer « le maintien de la santé des colonies d'abeilles », notant que l'UE a pu, au fil des ans, « mesurer l'impact (des restrictions) sur l'agriculture et sur l'environnement ». « Dans certains Etats membres, l'agriculture a pu fonctionner de manière satisfaisante sans avoir recours à des produits phytopharmaceutiques contenant les substances visées », observe-t-elle dans son arrêt.

« La Commission avait une connaissance des substances actives pouvant remplacer » les néonicotinoïdes, insiste aussi le tribunal. « La CJUE a réaffirmé que la protection de la nature et de la santé humaine l'emportait sur les intérêts économiques étroits des multinationales, et que le principe de précaution reste un pilier juridique de l'UE », salue Andrea Carta, juriste de Greenpeace. Tout en déplorant que « plusieurs gouvernements européens », dont la France, aient « contourné l'interdiction de 2013 en édictant des exceptions temporaires répétées » pour autoriser l'usage ciblé des néonicotinoïdes visés. « Le maintien de cette décision de justice européenne donne raison aux apiculteurs au moment où le gouvernement français tente de faire machine arrière sur l'interdiction des néonicotinoïdes, comme on l'a vu pour les semences de betterave », abonde Christian Pons, président de l'Union nationale de l'apiculture française, saluant « une excellente nouvelle pour la protection des abeilles et de la biodiversité ».

Université de Bern: nouvelle chaire pour la santé des abeilles sauvages (10 mai 2021, Nau.ch) Grâce au soutien de la Fondation Vinetum, l'Université de Berne peut créer et financer une chaire pour la santé des abeilles sauvages. (...) «La recherche sur la santé des abeilles sauvages n'est pas encore suffisante », déclare Peter Neumann, professeur à l'Institut pour la santé des abeilles de l'Université de Berne. « Afin de contrer le déclin des pollinisateurs sauvages, une meilleure compréhension des facteurs sous-jacents est essentielle. » (...) «Le financement d'un poste de professeur prend en compte les objectifs de l'Université de Berne dans les domaines de la durabilité et de la santé - l'approche « One Health », qui examine les interactions entre la santé humaine, animale et environnementale », explique Christian Leumann, Recteur de l'Université de Berne. (...) Le titulaire travaillera en étroite collaboration avec le Centre de recherche apicole du pôle de compétence pour la recherche agricole Agroscope et établira un réseau international. Il offrira également aux étudiants intéressés de l'Université de Berne un cours inter-facultés et des conférences sur la médecine environnementale et évolutive. (...) Le poste sera annoncé à l'échelle nationale et internationale, et les nominations sont attendues à la mi-2021.

Les abeilles reconnaissent les infections au Covid-19 (11 mai 2021, 20 Minuten Zürich): LA HAYE. Des chercheurs des Pays-Bas ont réussi à entraîner des abeilles mellifères à identifier des échantillons infectés par Covid-19. (...) L'équipe autour de Wim van der Poel du laboratoire de recherche biovétérinaire de l'Université de Wageningen, avec le soutien de la société Insect Sense, a appris aux abeilles à différencier les échantillons corona positifs et corona négatifs. Chaque fois que les animaux étaient confrontés à un échantillon réellement contaminé, ils leur donnaient alors une solution sucrée en guise de récompense. Si les animaux étaient assis devant un échantillon sans infection au Covid-19, ils ne recevaient aucune récompense. Selon la notification, les animaux n'ont besoin que de quelques minutes pour afficher un résultat de test positif. Les tests entreraient alors dans la même catégorie que les tests rapides d'antigène. Cependant, ils devraient être plus fiables que cela. Il est vrai que la précision avec laquelle les abeilles vont travailler n'a pas encore été définitivement déterminée, mais les recherches sont toujours en cours. (...) L'équipe de Wim van der Poel suppose que le test corona animal est fiable à environ 95 % à condition que plusieurs abeilles reniflent un échantillon. Cela le placerait dans la même ligue que les tests PCR de référence, dont les résultats ne sont disponibles qu'après des heures ou des jours. (...)

On lui vole trois ruches en pleine forêt, il porte plainte (17 mai 2021, Tribune de Genève, Xavier Lafargue): Choulex. (...) Jean-Pierre Wenger est aux petits soins pour ses 50'000 à 80'000 abeilles, auxquelles il rend visite plusieurs fois par semaine. (...) Mais aujourd'hui, cet apiculteur amateur est bouleversé. « Il y a une dizaine de jours, on m'a volé trois ruches, probablement en pleine nuit », explique-t-il. Il lui en reste encore onze, mais cela ne le consolera pas. (...) ce bricoleur hors pair les a bichonnées de ses mains, (...) il a aussi gravé son nom au fer rouge sur chaque hausse. « Elles sont « customisées », il n'y en a pas de pareilles à Genève » assure-t-il. « Si on les retrouve, on saura tout de suite que ce sont les miennes. J'ai déposé une plainte et j'ai informé la Mairie de Choulex, mais en vérité, j'ai peu d'espoir ». Selon lui, les voleurs connaissaient l'endroit, car ses ruches sont invisibles depuis la route. Il faut pénétrer dans les bois de Miolan pour les apercevoir. « Ils ont garé leur véhicule à proximité, j'ai vu les traces de pneus, probablement une camionnette à roues jumelées. Ils devaient être plusieurs, car les ruches que l'on m'a dérobées pèsent bien 20 à 30 kg avec le miel qu'il y avait dedans. Ils en ont même laissé tomber une, qui s'est cassée. Et dans l'une d'elles, j'avais placé une reine haute sélection, que j'avais payée cher chez un éleveur ». (...) « Mais je ne suis pas un cas isolé à Genève, malheureusement », déplore-t-il.

Président de la Société genevoise d'apiculture, Pascal Crétard ne peut que confirmer « C'est malheureusement de plus en plus courant. Personnellement, on m'en a volé vingt-sept il y a deux ans, et encore six cette année. D'autres apiculteurs du canton ont subi le même vandalisme. Parfois, c'est une ruche entière qui est dérobée, parfois une hausse seulement, et on ne les retrouve jamais. Maintenant, je m'équipe de caméras, mais c'est triste d'en arriver là. On ne peut accuser personne, mais j'aimerais bien que l'on prenne un jour quelqu'un sur le fait ! »

Visite du jardin botanique de Neuchâtel (18 mai 2021, ArcInfo): Le Jardin botanique de Neuchâtel proposera une découverte des aménagements pour abeilles domestiques et sauvages (...). Cette visite se fera en compagnie de Biaise Mulhauser, le directeur du jardin. Comme en 2020, une dégustation de miel à distance sera organisée. Le projet participatif HoneyAtlas, lancé à l'initiative d'OdoratNEWS, en partenariat avec le Jardin botanique de Neuchâtel et la Haute Ecole d'ingénieurs de Changins, permettra au public de se familiariser avec les différentes saveurs du miel. (...)

Cultiver son jardin avec des ouvrières zélées (20 mai 2021, Le Franc-Montagnard, RG): La journée mondiale des pollinisateurs a lieu aujourd'hui. Cet événement trouvera un prolongement samedi au marché de Saignelégier, avec la vente de plantes mellifères favorisant la présence de l'abeille domestique. Alors que les jardiniers affûtent leur bêche, « Le Franc-Montagnard » a demandé à Sarah Gerster, présidente de la Société d'apiculture des Franches-Mon-

tagnes, comment faire « buzzer » dans son jardin. Un chiffre : 350 millions de francs par an. Ce chiffre correspond à la valeur de la pollinisation des abeilles en Suisse, selon une étude de l'Agroscope publiée en 2017. C'est dire l'importance des petites ailées dans les vastes cultures comme dans les jardins des particuliers.

Pour favoriser « Maya et ses copines » et les rendre toutes guillerettes, facile : il suffit de doter son potager ou son balcon d'un maximum de plantes mellifères : origan, sauge, romarin, thym, mauve, lavande, bourdaine, marjolaine, menthe, sainfoin, bourrache, trigonelle, les plantes mellifères sont souvent aromatiques ou médicinales. « Il est important de choisir des espèces de chez nous » précise Sarah Gerster. Autre conseil : privilégier des plantes qui fleuriront à différentes périodes de la saison, laquelle s'étend d'avril à septembre. Du pollen partout sur le corps, les abeilles s'en iront à la ruche pour nourrir les larves et assurer ainsi le développement de la colonie. Durant leur voyage, elles s'arrêteront sur des fleurs. Le nectar collé aux poils sera alors capté par le stigmate du pistil permettant la fécondation : jackpot ! La pollinisation concerne les fleurs d'ornement, mais également les arbres fruitiers et les légumes. Les jardiniers en herbe ne s'en rendent pas toujours compte : les abeilles favoriseront leurs cultures de carottes, concombres, pois mange-tout (…)

Au Liechtenstein, l'abeille sauvage mis en lumière (20 mai 2021, Liechtensteiner Vaterland, Julia Strauss) : Toutes les espèces d'abeilles sauvages n'ont pas de rayures jaunes et noires, comme c'est typique des abeilles. (…) la moitié des abeilles sauvages indigènes sont considérées comme menacées. C'est par hasard que Stefanie Müller a choisi les abeilles sauvages et leur comportement alimentaire en milieu urbain comme sujet de son mémoire de maî-

trise. Au cours de son stage dans un institut de recherche fédéral, elle a aidé les chercheurs responsables à identifier les abeilles sauvages, les guêpes et d'autres espèces d'insectes. Elle fait maintenant partie de l'équipe de la Société liechtensteinoise pour la protection de l'environnement et lors de la Journée mondiale des abeilles, elle fournit des informations sur la diminution des habitats et d'autres menaces pour les pollinisateurs.

Il y a environ 20 ans, 233 espèces différentes d'abeilles sauvages ont été dénombrées au Liechtenstein. Les bourdons en particulier, probablement les plus connues, se distinguent lorsqu'ils cherchent de la nourriture dans le jardin ou la prairie. D'autres espèces ressemblent davantage à des guêpes ou à des fourmis volantes. D'autres encore, comme l'abeille masque poireau, ne mesurent que quelques millimètres. Mais contrairement aux abeilles mellifères qui vivent en colonies, presque toutes les espèces d'abeilles sauvages sont des animaux solitaires.

Il n'y a pas que des différences d'apparence. Les abeilles sauvages ont également des préférences différentes en matière de recherche de nourriture. De nombreuses espèces sont dites généralistes – elles volent vers une large gamme de fleurs. D'autres sont des spécialistes et s'appuient sur quelques types de plantes. Selon Stefanie Müller, cela conduit à l'un des problèmes rencontrés par les abeilles sauvages : « Si une espèce végétale disparaît d'un endroit, les espèces d'abeilles sauvages qui en dépendent subissent également une pression et, dans le pire des cas, disparaissent de la surface. L'utilisation intensive du sol crée un autre problème : il y a de moins en moins d'espaces ouverts dans le sol et donc de moins en moins de possibilités de nidification. Parce qu'environ 70 pour cent des abeilles sauvages indigènes se reproduisent au sol et creusent leurs aires de reproduction dans des sols sablonneux. La mise en réseau des différents habitats comme les lieux de reproduction ou d'alimentation n'est également plus assurée. Les abeilles sauvages sont limitées dans leur distance de vol et ne peuvent pas facilement atteindre toutes les prairies fleuries. Elles souffrent de la pollution croissante de l'environnement par les pesticides et les gaz d'échappement (…). Stefanie Müller explique : « Les poisons peuvent soit provoquer directement la mort des abeilles, soit indirectement en affaiblissant leur système immunitaire. Cela rend les animaux plus sensibles aux maladies réellement inoffensives. Tous ces défis s'appliquent également aux abeilles mellifères. S'il y a trop de colonies d'abeilles mellifères au même endroit, elles peuvent devenir des concurrents alimentaires pour les abeilles sauvages. L'expert en abeilles sauvages précise : « Elles ne peuvent fournir le service de pollinisation nécessaire qu'ensemble. (…) la prise de conscience de l'importance des abeilles sauvages est récente dans la population, ce qui rend d'autant plus important d'expliquer aux enfants à quel point elles sont importantes pour nous et ce qu'elles font pour nous.

Miel : L'adultération des miels pèse un milliard de dollars (21 mai 2021, SRF 1 Nano) : Dans le laboratoire de l'Université de Bayreuth, des échantillons de miel sont examinés, notamment pour la teneur en eau, la composition, le type et l'origine du pollen. De nombreux échantillons sont frelatés, étirés avec du sirop de sucre. Pour d'autres, le miel était récolté avant maturité puis usiné. Information de Stephan Schwarzinger (Université de Bayreuth)

Des abeilles en exil fondent sur la ville (2 juin 2021, Tribune de Genève, Fedele Mendicino) : Un essaim d'abeilles s'est formé sous la selle d'un vélo parqué à la rue de la Croix-d'Or (…). La centrale d'alarme du Service d'incendie et de secours de la Ville de Genève (SIS) reçoit

une dizaine d'appels de passants inquiets. Ni une ni deux, les pompiers accourent, ainsi que la police municipale et le Service logistique et manifestations. Tout ce beau monde éloigne les curieux et boucle le périmètre : « Ces derniers temps, avec l'arrivée tardive de la chaleur printanière, nous avons dix missions du genre par jour, nous informe Nicolas Millot, porte-parole du SIS. Chez nous, 47 collaborateurs sont formés pour ce type d'interventions. » Nom de code ? « Spécialiste guêpier » (…) « Nous sommes arrivés avec des ruchettes et avons laissé les abeilles y entrer avant de les déplacer à un endroit adapté sous la direction d'un inspecteur cantonal des ruches, explique Nicolas Millot.

En 2011, on se souvient qu'une colonie en exil avait semé la panique en gare Cornavin. Les abeilles avaient alors pris leurs quartiers, là encore, sous la selle d'un vélo. Aucun passant n'avait été piqué. On l'a compris, les abeilles prennent goût à la ville. Une étude française (citée dans la presse à l'époque de l'essaim de Cornavin) menée en partie à Genève a montré qu'elles y produisent un nectar plus floral, en plus grande quantité et que, loin des pesticides et autres engrais, elles s'y portent mieux.

Nid de frelons et conseil du SIS : « Si on découvre un nid de frelons, il faut le laisser tranquille et composer le 118. Ne tenter en aucun cas de le détruire soi-même. Les pompiers sont en effet habilités à mener ce genre d'opération avec les services municipaux et cantonaux ».

Un empoisonnement peu banal (09.06.2021, Urner Wochenblatt, Josef Muheim-Büeler : L'incident tragique s'est produit en 1817. De jeunes hommes fauchaient au-dessus de Spiringen. Au cours de leur travail, ils sont tombés sur un nid de bourdons rempli de miel. Affamés, ils mangèrent avidement le miel qu'il contenait. Peu après, ils ont eu des crises d'épilepsie. L'un est mort, l'autre a survécu. Afin d'éclaircir cet événement, le célèbre médecin Karl Franz Lusser (1790-1859) est appelé d'Altdorf. Lusser a étudié la médecine et les sciences naturelles, a été un homme politique et un historien. Enfant, il avait assisté à l'incendie d'Altdorf en 1799 et en 1848, il est devenu le premier maire d'Uri dans le nouvel État fédéral suisse. Il a vécu de près l'ensemble des bouleversements politiques entre 1798 et 1848.

Dans ses loisirs, il prenait aussi le temps de dessiner et d'écrire. (…) En 1817, il a rendu compte d'une mort tragique survenue à Spiringen dans une lettre publiée dans le « Naturwissenschaftlicher Anzeiger » : « En septembre dernier, trois jeunes hommes étaient occupés à ramasser du foin dans un massif montagneux appartenant à la commune de Spiringen. En coupant l'herbe, deux d'entre eux ont découvert un gros nid de bourdons. Heureux de cette trouvaille, ils l'ont partagée, se sont assis et ont mangé avec avidité le miel qu'il contenait. Chacun d'entre eux en a absorbé environ 3 cuillères à soupe pleines. Mais après une demi-heure ils ont senti comme une brûlure sur la langue et une

douleur à la racine du poignet gauche. Ces douleurs augmentaient de minute en minute. Elles se sont bientôt étendues au carpe droit, puis aux pieds, de là aux articulations, et enfin à l'abdomen et à la poitrine. Ils sont devenus agités. Leurs extrémités se sont mises à bouger de façon convulsive.

Ayant perdu l'esprit, ils titubaient et, comme enivrés, parlaient de choses insensées. En même temps, ils éprouvaient une grande peur, avaient des étincelles dans les yeux et une puissante envie de vomir, tandis que les douleurs et les convulsions continuaient. Le plus âgé des deux a réellement vomi une matière verte nauséabonde, accompagnée d'une violente diarrhée. Le troisième compagnon, qui n'avait pas mangé avec eux, a essayé de faire sortir ce dernier de la zone escarpée où ils se trouvaient et de l'amener sur un chemin plus sûr, après avoir momentanément attaché l'autre pour éviter qu'il ne tombe dans la pente. Mais lorsqu'il revint vers celui-ci, il le trouva en proie aux plus terribles convulsions, incapable de vomir. Il mourut en peu de temps de la manière la plus misérable, se tordant sur le sol comme un ver, avec de l'écume sanglante sortant de sa bouche et de son nez.

L'aîné, en revanche, auquel il prodigua, au grand soulagement du malade, des lavements toute la soirée, tomba ensuite dans un sommeil réparateur et se sentit parfaitement bien le lendemain. Tous deux étaient des hommes jeunes, robustes et en bonne santé, âgés de quelques dizaines d'années. » Karl Franz Lusser, (...) poursuit dans son article : « Lorsqu'on lui a demandé de quelle espèce de bourdons il s'agissait, l'homme secouru a répondu : ce sont de gros bourdons communs, et lorsque je lui ai montré ma collection, il a désigné le bourdon terrestre commun (*Apis terrestris* L.)[1]. Lorsque je lui ai demandé quelles étaient les plantes qui poussaient dans cette région, il n'a pu nommer que l'aconit tue-loup et l'aconit napel *(Aconitum lycoctonum* et *A.napellus)* qui, selon lui, poussaient là en grande abondance et sur lesquels il avait vu de nombreux bourdons.

Il ne fait donc aucun doute que ce miel toxique était principalement issu du nectar de ces plantes. (...) Adrian Frutiger, ancien médecin-chef de l'hôpital cantonal de Coire et lui-même apiculteur, a découvert l'intoxication mortelle au miel décrite ci-dessus et en a parlé dans la « Schweizerische BienenZeitung » (11/2020). Il écrit : « Le rapport de Lusser était sensationnel dans la mesure où l'extrême toxicité de l'aconit était bien connue, mais qu'aucune intoxication mortelle au miel, et encore moins au miel de bourdon, n'avait jamais été signalée, ni en Suisse ni en Europe. Les symptômes décrits sont typiques de l'aconitine dans la mesure où elle altère gravement la conduction des nerfs, du cœur et d'autres muscles en agissant sur les canaux sodiques. L'aconit a été utilisé au cours des siècles dans les meurtres par empoisonnement, et le nom suggère que les loups étaient éliminés par des appâts empoisonnés de cette manière.

Les dernières intoxications mortelles à l'aconit sont survenues en Suisse en 1978 et en 2014, mais rien n'a jamais été documenté concernant un miel indigène toxique. (...) Adrian Frutiger explique que l'aconitine n'est toxique que pour les vertébrés. De plus, l'insecte incriminé était le bourdon de l'aconit (*Bombus gerstaeckeri*), qui visite principalement les deux espèces d'aconit. Cette espèce possède une longue trompe qui atteint les profondes nectaires de l'aconit.

---

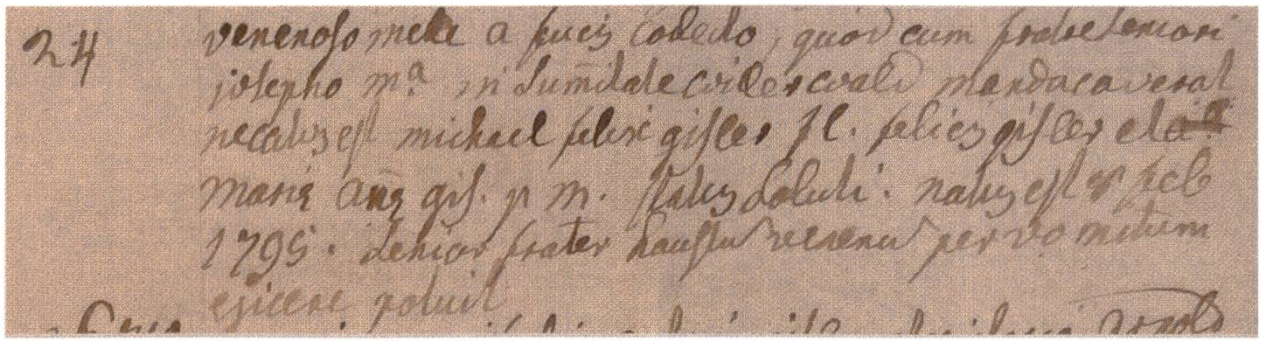
[1] Aujourd'hui *Bombus terrestris* L.

L'aconit tue-loup (Aconitum lycoctonum) (à gauche) est une plante extrêmement toxique qui servait d'appât pour les loups et les renards. L'aconit napel (A. napellus) (ou casque de Jupiter) est aussi utilisée comme plante ornementale et en médicinale traditionnelle. Toutes les parties de la plante sont très toxiques.

Les abeilles domestiques, avec leurs courtes langues, n'y ont pas accès, heureusement pour notre miel d'abeilles.

En date du 24 septembre 1817, le livre des décès de Spiringen contient le nom d'un jeune homme qui est mort de *venenoso mella* (miel empoisonné). Il s'appelait Michael Felix Gisler, fils de Felix Gisler et Marianna Gisler. (...) La suite de l'article se penche longuement sur la généalogie de la famille Gisler, les lieux-dits régionaux fréquentés par les paysans du village, les éboulements et les accidents mortels au cours des siècles dans ces alpages. Nous en retiendrons que « Felix Gisler avait alors trois fils, âgés de 22, 31 et 33 ans », dont on peut supposer qu'il s'agit des trois jeunes hommes dont parle Karl Franz Lusser dans son récit. (...)

Un autre aspect de ce tragique empoisonnement au miel doit être pris en compte. L'incident s'est produit à une époque où sévissait une grande famine. Cela signifie probablement que leur condition physique n'était pas au mieux pendant cette période de pénurie. Josef Maria Bissig (1786-1838) d'Acherli à Unterschächen qui tenait depuis 1816 un journal sur les conditions météorologiques, les famines et les maladies, rapporte que « dans ce pays, les gens ne



Extrait du registre des décès de Spirigen de septembre 1817 où est enregistrée la mort de Michael Felix Gisler empoisonné par du miel (venenoso mella)

savaient pas à l'époque pourquoi le soleil disparaissait et pourquoi il faisait froid sur terre». L'explication réside probablement dans l'éruption, le 15 avril 1815, du volcan Tambora, situé sur l'île indonésienne de Sumbawa. La montagne a éjecté 140 milliards de tonnes de matériaux volcaniques et a perdu 1,5 kilomètre de sa taille initiale au cours de cette éruption. D'énormes quantités de particules ont enveloppé notre planète comme un linceul géant. Il s'en est suivi de mauvaises récoltes et des famines en Europe. En 1817, 460 personnes sont mortes à Uri, soit deux fois plus qu'en temps normal. En 1818, ils étaient à nouveau 356. (...) Il est compréhensible, comme l'a écrit Karl Franz Lusser, que les frères aient eu hâte de profiter du miel qu'ils avaient trouvé. (...) En conclusion des recherches ci-dessus, Adrian Frutiger, (...) fait la remarque suivante: «Même si l'agriculture de montagne de nos ancêtres est aujourd'hui idéalisée comme étant proche de la nature et saine, nous avons ici un aperçu du destin de la famille Gisler, qui, en plus des maladies, a été frappée par trois graves événements naturels en peu de temps. Ils ont d'abord dû survivre à de misérables années de famine, dont la cause naturelle n'était pas connue à l'époque, puis un jeune homme est mort après avoir mangé un produit naturel supposé sain, et enfin ils ont perdu plusieurs membres de leur famille et une partie de leurs moyens de subsistance dans un glissement de terrain (...)

In memoriam

Walty Brunner

Walty Brunner est né le 12 septembre 1941. Après s'être engagé comme électricien auprès de d'Alusuisse durant une vingtaine d'années et s'être occupé de ses vignes, Walty avait un petit faible pour la vinification, alors il repris une cave durant une quinzaine d'années avant de la remettre à son fils.

Durant cette période, il commença l'apiculture à plus grande échelle. Il construisit un superbe rucher à Venthône en 1972 et exploita une centaine de colonies.

Il était connu dans le monde apicole par la vente de nucléis dans toute la Suisse romande. En 1991, il avait participé au concours des ruchers et avait obtenu la Médaille d'or.

Après une période de maladie supportée avec courage, il quitta ses butineuses. On gardera de lui le souvenir d'une personne généreuse dans ses conseils et d'une grande disponibilité.